



Rencontres autour du labyrinthe



Jeu de l'oie, jeux de l'ouïe

Texte de Jean-Pierre Hubert

conté par Jean-Loup Baly

Remerciements

« Jeu de l'oie, jeu de l'ouïe », un parcours en mots et en musique, sur un texte de Jean-Pierre Hubert et interprété par Jean Loup Baly, conteur, chanteur et musicien, a pu être réalisé grâce au soutien financier de la Représentation Permanente des Pays-Bas auprès du Conseil de l'Europe.

Ces soirées poétiques, organisées dans le cadre des « Rencontres autour du Labyrinthe », ont donné vie aux œuvres de Voula Gounela, Chryssi Karadaki, Michèle Schneider et Anke Vrijs.

Le texte ci-après a été adapté pour qu'il soit gardé une trace de ces soirées données dans le jardin de Michèle Schneider. L'édition bénéficie de l'appui de l'Association Theo van Doesburg.

Carrefour 1 (entrée dallée)

Michèle, Voula, Chrissy, Anke,

Cela-dit, j'ai pris mes précautions bien qu'elles soient un peu différentes de celles utilisées par nos plastonautes Michèle Voula Chrissy et Anke,. Je suis armé d'une épINETTE des Vosges, d'un accordéon diatonique et d'une poignée de cailloux blancs. Tenez, vérifiez...

De beaux cailloux blancs polis par l'océan avec un petit bec jaune en prime. Il y en a bien 63 au fond de mon gousset. 63 ! Cela ne vous rappelle rien ?



Mais si voyons ! Ce jeu de neuf fois sept cases où à coups de dés on avance sur un parcours en spirale au risque de tomber sur des cases aussi redoutables que le puits, l'escalier, le labyrinthe, la prison ou le tombeau.

C'est le jeu de l'ouïe bien sûr, ou le jeu de l'oie si vous préférez.

Sur le plan symbolique, l'oie renvoie à un animal qui annonce le danger et du danger, croyez-moi, il y en a à évoquer cette entité au corps d'homme et à la tête de taureau. Alors restez toute ouïe, suivez ma voix et le son de mes instruments et si vous vous perdez, suivez ces petites oies de pierre qui vous permettront de retrouver la sortie. Allons, on s'arme de courage et on y va.

Au fait, pendant ce parcours on pourra rencontrer quelques objets des artistes, mais ce ne sont que des traces, l'essentiel se trouve comme annoncé au haut de l'escalier.

(Le conteur avance en fredonnant jusqu'à l'entrée du jardin tout en semant quelques cailloux dans son sillage).

Carrefour 2 (jardin)

Bon, il faut bien se l'avouer ce qui nous fait peur c'est la chimère. Vous savez ce monstre hybride à tête de lion, corps de chèvre et queue de dragon. En voilà un mythe qui reprend du poil de la bête en ce moment. Mélangez un homme et une machine et vous obtenez un androïde, faites une erreur de transmission de matière et vous voyez apparaître un homme mouche, clonez quelques cellules au fond de votre éprouvette voilà qu'apparaît....

Ben voyons ! En fait, notre créature mi-homme mi-taureau n'est que le résultat

d'une manipulation génétique d'origine divine. C'est Poséidon qui a fait ce sale travail dans ses laboratoires aquatiques clandestins.

Je vous rassure tout de suite : tel n'est pas le propos de nos plastonautes et l'atelier de l'escalier ne fabrique que des sensations, du rêve ou de l'émotion forte. Chrissy, Anke, Michèle et Voula ont accepté de se métamorphoser en chimères provisoires comme dans la chanson qui va suivre afin de mieux se fondre dans le mythe des labyrinthes qui nous intéresse.

Le conteur chante les métamorphoses.

Les femmes sont changeantes, le jour, la nuit
Si je vais voir la mienne, ce samedi,
Serai-je encore dimanche son bon ami ?

Ah ! Si tu viens me voir ce samedi
Moi, je me ferai rose dans le rosier
Tu chercheras ta mie sans la trouver.

Ah ! Si tu te fais rose dans le rosier
Moi je prendrai la forme du jardinier
Je saurai te cueillir sans me piquer.

Ah ! Si tu prends la forme du jardinier,
Moi je me ferai biche dans la forêt
Tu chercheras ta mie sans la trouver !

Ah ! Si tu te fais biche dans la forêt,
Moi je prendrai la forme du loup-garou :
Je saurai te connaître du premier coup

Ah ! Si tu prends la forme du loup-garou,
Moi je me ferai nonne dans le couvent :
Tu chercheras ta mie bien vainement.

Ah ! Si tu te fais nonne dans le couvent,
Moi je me ferai moine, moine-prêcher.
Je saurai te connaître parmi les soeurs.

Ah ! Si tu te fais moine, moine-prêcher,
Je me ferai maîtresse d'un autre amant :
Tu chercheras ta mie bien vainement.

Si tu te fais maîtresse d'un autre amant,
Moi je me ferai diable, diable-Satan :
J'enlèverai la belle à son amant !

Ah ! Si tu te fais diable, diable-Satan,
Je ferai l'endormie auprès de toi :
Tu perdras ton amie entre tes bras !

Si tu fais l'endormie entre mes bras,
Je viendrai dans tes rêves la nuit, le jour,
Pendant que tu sommeilles, t'y faire l'amour.

Le sentez-vous ? Le processus est enclenché. Anke, Michèle, Chrissy et Voula vont se dissocier puis se recombinaient un peu comme des encres qu'on mélange. Dès le départ, avouez qu'à la sonorité de ces prénoms si divers on pense à un voyage de hasard à travers toute l'Europe, un voyage en biais qui partirait de la mer du Nord jusqu'à la mer Égée.... Quelque chose comme une digue du plat pays s'égarant dans les brumes rhénanes pour finir par ériger les dédales pierreux d'un labyrinthe crétois.

Le conteur se déplace vers le Barbecue en semant ses oies.

Carrefour 3 (jardin)

Eh oui, un voyage de hasard... Le type de voyage qui rend l'improbable probable. La rencontre de ces quatre artistes qu'un coup de dé a réunis. Je vais vous faire une confidence: tous les vrais joueurs savent que le hasard pur, le hasard mathématique n'existe pas dès lors qu'on vient le titiller. En voulez vous un exemple ? Au début du siècle dernier une association de ce type, une chimère nommée Douzartoi a créé un labyrinthe d'amusement au centre de la ville de Strasbourg, le ciné-bal de l'Aubette place Kléber, dans un lieu invraisemblable qui avait abrité des militaires auparavant. L'acte de naissance de l'art concret en fait. Derrière ce Douzartoi se cachent trois artistes qui (tout comme notre quatuor de plastonautes) avaient envie de jouer ensemble : Theo van Doesburg, Hans Arp et Sophie Tauber. Une sacrée chimère, je vous assure, une chimère retentissante qui vous laisse DADA...

Le hasard entretient avec ceux qui le caressent convenablement un curieux balancement entre la malchance et la chance, le n'importe quoi et la formule magique. Le hasard joue avec les chiffres, joue avec nos nerfs, joue au loto, joue avec les mots...

Car les mots eux-mêmes fabriquent des chimères à volonté à conditions de les associer tout comme Douzartoi. Supposez que je prenne les dernières syllabes des prénoms qui nous intéressent (Michèle, Voula, Chrissy, Anke) et que je les murmure à vos oreilles en les recombinaient. MichèLE VouLA , anKE, ChriSSI, Qu'est ce que j'entends ?

Le La Ke Si ? le la que si ?. Ah oui, le LA que SI, le la que si et le DO que non.

Le la que si que do que non
Faut pas jouer avec les noms
Les noms que si que do
Qui ont de ces mystères
Les noms que si que non
Qui engendrent des chimères, des chimères.

Dans le même ordre d'idée, si je prends les premières syllabes de ces mêmes prénoms et que j'en fait une salade mixte, qu'est ce que je peux avoir ? : Mi Vou Chri An.

Mi-vous criant ? Comment ? Une moitié de vous poussant des cris ! Revoici au détour d'un mot chimère ce monstre né des amours monstrueuses d'un taureau et d'une reine! Je vous le dis ce n'est pas un hasard.

Et pourquoi cette "moitié de vous" crie-t-elle ? Minoke une des quatre plastonautes du groupe vous le suggérera mieux que moi. En totale empathie avec cette entité hybride, elle a croqué sa silhouette pathétique errant dans la structure imaginée par son bourreau : un architecte nommé Dédale qui, entre parenthèses, a inventé les grands ensembles avant la lettre.



Ce malheureux homme-taureau a un nom humain Astérios, mais aucune bouche parentale remplie de tendresse ne l'appelle ainsi. Il se nourrit de chair humaine alors que son géniteur est herbivore, il cherche vainement une âme soeur : il est l'unique créature de ce type et donc voué à une solitude totale, il n'a même pas eu le temps de se serrer contre sa mère en venant au monde.

Alors cette "moitié de vous" crie, pousse de longs hurlements qui résonnent dans les couloirs déserts, ce sont des beuglements pathétiques ou affleurent des mots humains, des cris d'amour et de haine que personne ne traduit, des appels de détresse qui restent sans écho autre que celui répercuté par les pierres du cachot. Ses yeux de taureau lui renvoient l'image exagérément grandie des murs vertigineux qui l'enserrent, ses naseaux frémissants captent des odeurs marines et de vastes champs de course poudreux dont il est privé. Parfois, il tente de galoper dans les couloirs, ses jambes trop faibles ne lui permettent qu'un sprint dérisoire et chancelant qui se termine dans une impasse où il s'écroule, la bave aux lèvres, le souffle court et les yeux chavirés.

Minoke sait tout cela, bien qu'elle n'ait pas rencontré le monstre en chair et en os. Elle lui accorde un regard compatissant par delà le gouffre du temps et la malédiction éternelle des prisons en lui soufflant à l'oreille que les véritables monstres sont ailleurs et qu'en général ils ne sont pas seuls et misérables, mais choyés et

entourés de courtisans. Chacun sait bien dans son âme et conscience que ce n'est pas la créature qui est à condamner mais le docteur Frankenstein ou le dieu de la mer qui lui donna la vie, pourtant c'est bien la créature qui fait peur, sauf peut-être quand on est aveugle ou qu'on regarde les choses avec un oeil intérieur comme Minoke. Alors ne soyez pas étonné d'apprendre que lorsque Thésée vint achever Astérios au coeur du labyrinthe, ce dernier réussit à prononcer un mot à peu près intelligible en langue crétoise : MERCI.

Malheureusement Thésée tout à son triomphe ne le comprit pas, c'était un homme un peu distrait à qui il arrivait même d'oublier sa jeune épouse Ariane sur une plage déserte. Alors pensez, le dernier souffle inintelligible d'un homme taureau.

Allez tenez, je vais vous raconter une autre histoire. Si vous voulez bien suivre les petits cailloux pour retourner sur vos pas, je suis à vous tout de suite.

(Le conteur se dirige vers son épinette qui l'attend au prochain carrefour).

Carrefour 4 (terrasse de la maison)

En fait, je vais vous la chanter, cette histoire. Ce n'est pas l'histoire d'un homme taureau, c'est l'histoire d'une fille biche. C'est une autre chimère, peut-être un peu plus féminine que celle d'Astérios et dont le destin...

Le conteur chante la fille-biche.

Celles qui vont au bois, c'est la mère et la fille,
La mère va chantant et la fille soupire,

“Qu'avons à soupirer Marguerite, ma mie ?
“J'ai grand peine en moi et je n'ose le dire

Je suis fille le jour et la nuit blanche biche,
Et mon père le roi, il est à me poursuivre.

“N'y allez plus chasser, Sire, je vous en prie
J'ai rêvé cette nuit que vous perdiez la vie.”

Le roi y est bien resté sept ans sans courre la biche.
Au bout de ces sept ans, il lui en prit l'envie

“Qu'on selle mon cheval, c'est pour y courre la biche”,
Et la si bien courrue, au point du jour l'a prise.

Quand fallut dépouiller ne savait plus que dire
“Elle a les cheveux blonds et le seins d'une fille.”

Et quand vint le souper, “Où donc est Marguerite ?
—N'est pas bien loin de vous, elle est à la cuisine.”

Son sang est répandu dans toute la cuisine
Et dessus les fourneaux, ses pauvres os y grillent.

Ne vous laissez pas troubler par le sort de la fille biche ce n'est pas votre problème pour le moment, je vais vous rejoindre pour aller vers ce mystérieux jardin
qui nous attend vers le fond.

(Le conteur avance en semant quelques cailloux et s'arrête à l'entrée du jardin).

Carrefour 5 (jardin)

Au fait, savez-vous qui hante cet endroit un peu magique ? Qui a dessiné cet antre de verdure ? Au départ c'étaient des vergers bêtement rectilignes avec des pommiers et des pruniers au garde-vous, alignés en rangs d'oignon ! Qui a transmuté ce lieu pour faire ce labyrinthe végétal subtil où il faudrait carrément des petits cailloux blancs pour en trouver la sortie ?

Il s'agit d'une autre chimère. En fait la maîtresse des lieux. On l'appelle Jardèle. Jardèle connaît Minoke et ces deux créatures se fréquentent parfois lorsque l'ombre atténue leur apparence et que des lucioles viennent se nicher dans leurs chevelures de chimères qui flotte dans l'air d'un soir de saison. C'est à ce moment là, entre chien et loup dans l'heure bleue de ce coin de la plaine d'Alsace qu'on peut les contempler sans frémir d'un doute sur leur identité réelle.

Jardèle a des côtés méthodiques qui rassurent dans un premier temps. Lorsqu'elle s'installe quelque part, n'importe où, elle se trouve une surface plane, une planche où elle dispose une multitudes de petits objets d'apparence anodine : une mallette remplie de scalpels variés, de ciseaux et de grattoirs, des bâtons de couleur, des règles, des carnets couverts de signes cabalistiques, une blague à tabac, des cartes postales qu'elle a acheté au bazar local.

Ne vous fiez pas à l'apparente innocence de cet attirail; tel qu'il est là, il est capable de tordre notre dimension car Jardèle prend possession du territoire qu'elle fait sien dans un tour de passe-passe. Elle est SAVANTE. Oh, ne vous méprenez pas sur ce terme un peu général, il y a de la magie là-dessous: elle pétrifie quelques silhouettes de buveurs dans un café, elle découpe les cartes postales pour en faire un nouveau jeu de l'oie avec un itinéraire modifié, elle invente des empilements de

mosaïques qu'elle va serrer dans une boîte, elle gratte des surfaces pour dégager un dessin caché. Bref vous êtes obligés, quitte à rétrécir momentanément, de rentrer dans son territoire, tout comme vous risquez tout bientôt d'être prisonniers de son jardin.

C'est quelqu'un de très particulier, vous savez. Je la verrais bien comme un personnage de conte ou de chanson. De chanson plus exactement. De cette chanson que vous pouvez chanter avec moi d'ailleurs.

Le conteur chante Ah dis-moi donc beau messenger.

Ah dis-moi donc beau messenger (bis)
Quelles nouvelles y'a dans Nantes
Falaridon, falaridé
Quelles nouvelles y'a dans Nantes
Falaridé

Sont de tristes nouvelles pour vous
Votre ami s'y fiance

Est-elle plus jolie que moi ?
Est-telle plus galante ?

Elle est bien moins belle que vous
Mais elle est plus savante

Elle fait le soleil briller
A minuit dans sa chambre

Elles fait les amants revenir
D'un geste de sa main blanche

Elle fait le romarin fleurir
Sur un pli de sa manche

Elle fait l'herbe reverdir
Sous ses pieds quand elle danse

C'est quelque chose cette dame-là ! Ainsi prévenus, pénétrons prudemment dans le territoire de Jardèle.

(JL s'avance dans le jardin lui-même.)

Carrefour 6 (jardin)



Est-ce que vous avez remarqué que Jardèle fait pousser ses plantes dans des boîtes ? Figurez-vous que lors de son séjour en Crète, elle a de la même façon découvert des petites boîtes dans le paysage, des minuscules chapelles votives, des cheminées cubiques et elle les a utilisées comme des castelets dispersés dans le paysage, des castelets où elle a projeté tout un théâtre de signes parlant mieux qu'une vaste saga de ce qui s'est passé dans le fameux labyrinthe de Cnossos.

Alors en passant devant les boîtes de la Jardèle de Brumath, caressez en passant quelques touffes de cheveux de menthe de la belle Ariane, un bout

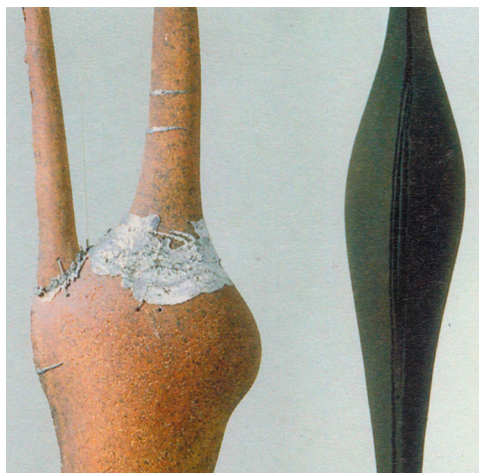
de corne épineux de l'épouvantable hybride, le duvet velouté de bouillon-blanc qui couvrirait la poitrine d'éphèbe de Thésée, les cosses de roses trémières où s'empilent les graines de honte du roi Minos, sans oublier le sang des sacrifices répandu une dernière fois dans les roses de l'automne.

(Le conteur esquisse une petite promenade dans le jardin, laissant le public en place)

Notez que ces plate-bandes surélevées, ces boîtes jardinières en quelque sorte, car ce sont des boîtes sans fond et sans couvercle, mais des boîtes... Ces boîtes donc sont horizontales, elles sont ouvertes d'un côté, le côté du ciel, celui que vous contemplez. Mais vous, vous ne voyez qu'une face. Qu'y a-t-il à l'intérieur, caché par les cinq autres ? Le travail inconscient des racines, le parcours obscur des vers de terre, l'étrange cheminement de l'eau entre les pierres et l'humus, l'éternel jeu des prédateurs et des proies même minuscules, les noces chimiques de l'azote à un niveau moléculaire. Je n'en dis pas plus sur ce fantasmatope, j'ai peur d'indisposer Jardèle qui croit volontiers à l'influence de la lune et peut-être des farfadets qui font germer les graines là où elle ne les avait pas semées.

Peut-être faudrait-il une fois pour toutes s'aviser de ne pas ouvrir les boîtes

au nom d'un principe de précaution poétique. Il y a des boîtes terribles. Prenez la boîte de Pandore, d'ailleurs selon la légende ce n'était pas une boîte mais une jarre comme on en trouve dans l'atelier de Voudore... Maintenant que vous connaissez Minoke et Jardèle, je n'ai aucune difficulté à vous présenter Voudore ma troisième chimère. Voudore vient du pays de l'innommable que Minoke a pétrifié sous forme de statuettes noires. Et dans son atelier, il y a plein de jarres mystérieuses comme celle-ci. Des jarres prenant des allures de sculptures, parfois monumentales. Ceux qui ont vu l'exposition à Strasbourg, le savent bien.



Connaissez-vous l'atelier de Voudore en Grèce ? Certes, il ne ressemble pas à l'atelier de l'escalier. Pour le décor, tendons d'abord un grand fond désespérément limpide de ciel méditerranéen, plantons-y une maison mélange de pierre et de parpaings se disputant une construction basse couverte de tôles ondulatoires, contourons la voiture de courses en ville qui stationne devant la porte pour capter les poussières qui flottent dans le quartier, entrons dans la fournaise de l'atelier sans climatisation par une belle après-midi d'août, prenons le temps d'acclimater notre vision à l'obscurité relative qui baigne les lieux. Que découvrons-nous ? : une jarre aux formes inquiétantes qui gît là en cale sèche, archi-sèche en équilibre instable

entre des briques et des cageots qui forment un berceau comme pour le lancement d'un navire.

Qu'allons-nous faire devant cette forme étrange en train de gésir sous vos yeux ? La tentation est grande de regarder à l'intérieur. Pandore elle n'a pas hésité, la malheureuse... Dévorée par la curiosité, elle a ouvert le couvercle qui la scellait. Que voulez-vous c'est toujours la même chose et c'est humain, terriblement humain

cette satanée manie d'explorer l'inexplorable. Ce faisant, Pandore a laissé échapper tous les maux enfermés dans la jarre. Seule l'espérance qui était au fond n'a pu s'échapper car Pandore, consciente un peu tardivement de son geste, avait refermé le couvercle pour y laisser cette seule consolation aux humains. L'espérance...

Alors ne touchez pas à la jarre de Voudore, elle est porteuse de formes et de statues détournées que sa créatrice a découvert dans les musées ou ailleurs au fil de ses rêveries. C'est plein à craquer d'essences de réminiscences... Ou alors, touchez la avec les yeux, à l'extrême bout d'une intention, de la pointe d'une hésitation,

avec l'effleurement d'une tentation, mais surtout n'allez pas regarder à l'intérieur. Contentez-vous à la rigueur de passer une main respectueuse sur son galbe parfait, laissez à Voudore et à elle seule le soin d'enfermer les secrets qui lui conviennent dans un réceptacle conçu à cet effet. Un secret c'est un peu comme un mythe personnel, n'allez pas bêtement le mettre dans une lumière crue.

Il faut respecter les mythes tout comme les secrets, ou les apprivoiser en les touchant avec la baguette du créateur. Vous les croyez enfouis dans un lointain passé, recouverts de cendres pompéiennes, relégués au rang d'aimables historiettes à l'usage des livres d'enfants et ils vous sautent à la figure au moment le plus inattendu avec une violence toute neuve, car ils sont partout, tout comme le bruit de fond du big bang originel qui parcourt l'univers quinze milliards d'années après son incompréhensible naissance.

A présent si vous le voulez bien nous déplacer dans un autre atelier. Suivez-moi et ne shootez pas dans les petits cailloux.

(Le conteur quitte le jardin en jouant un air de flûte à trois trous et se rend à l'atelier de menuiserie).

Carrefour 7 (atelier de menuiserie)

Ah, je constate que les bricoleurs présents dans l'assistance se détendent visiblement. Finies les inquiétants pouvoirs des hybrides revisités, des boîtes-jardin et des jarres aux mille maux. Ici on est dans du concret. On ne fait pas dans l'allusion, on transporte, on scie, on rabote, on ponce, on colle, et croyez-moi, ce n'est pas une mince affaire. Il y a toute une tradition sur cette noble besogne et j'ai dans ma boîte à soufflet personnelle qui est posée ici sur cette raboteuse dégauchisseuse ponceuse toutimeuse un petit air pour vous la résumer.

Le conteur chante les scieurs en long.

Y a pas de gens plus fiers
Kionfr, kionfr, mon âbre,
Chandguet, festanguère, lonla !
Y a pas de gens plus fiers
Que les scieurs de long !

Ils s'en vont à l'ouvrage
Tout au milieu des bois

Le maître il va les voir :
— Courage ! mes garçons !

Nous avons de l'ouvrage
Jusqu'au jour de Saint-Jean

Le plus jeune qu'est sur la bûche :
— Nous faudrait de l'argent !

S'il vous faut des pistoles,
Nous vous en donnerons.

Vous irez boire bouteille
Et vider les flacons !

Quand vos goussets seront vides,
Nos bois vous attendront.

Je suis presque sûr que la finesse de la chanson ne vous a pas échappé et que vous vous dites un peu naïvement que nos plastonautes échappent à ce genre de travail de force. Que nenni, détrompez-vous. je peux vous assurer qu'il y a des moments où nos quatre plastonautes sont de véritables scieuses en long. 95 pour 100 de sueur, 15 pour cent de transpiration, si c'est pas plus. Que ce soit dans un atelier alsacien ou dans un atelier crétois, les plastonautes sont accroupies sur leurs oeuvres horizontales, étirées sur leurs oeuvres verticales, avalées par leurs oeuvres minuscules, écrasées par leurs oeuvres monumentales, barbouillées des pieds à la tête de matières diverses. Je vous le dis : 95 pour cent de sueur, 25 pour cent de lueur... tout au plus. Ah précieuse lueur, comme il faut te courtiser pour te voir briller un peu.

Et puis, vous imaginez-vous qu'un thème comme le labyrinthe vous laisse tranquille, le soir, après le souper, lorsque vous songez tout bêtement à dormir ? On a beau être une Minoke, une Jardèle ou une Voudore on n'en est pas moins homme... ou femme, et on redevient Anke, Michèle, Voula et Chrissy (dont on n'a pas encore parlé) toutes les quatre obligées d'inventer une vie où les monstres mythologiques portent d'autres masques, un monde où les Dédales construisent des échangeurs en béton, où les Poséidon génèrent des tsunamis par séismes interposés, où les Ariane vous envoient des textos dans le labyrinthe des nouvelles communications, où des hommes taureaux se préparent dans les hélices d'ADN et où les Thésée vous abandonnent au bord de l'autoroute. C'est pas simple un univers de légendes anonymes...

Mais précisément, je ne vous ai pas encore parlé de la dernière chimère. Minoke, Jardèle, Voudore, pas de doute il en manque une. C'est que je crains de lui faire de la peine. Il paraît que si je prononce mal son nom : KKKrissy (et là je suis sûr que je l'ai mal prononcé), cela veut dire en grec CRISE.

Avouez que c'est gênant et je suis gêné... Aussi vais-je l'appeler Thalassi.

(JL observe un long silence, jette un petit caillou sur le sol de l'atelier et semble sortir de sa rêverie.)

Quittons l'atelier, si vous le voulez bien et retournons à notre point de départ comme il sied à un joueur du jeu de l'oie lorsqu'il tombe sur la case 58, celle du tombeau. Oh, rassurez-vous que diable, ce n'est qu'un jeu !

Carrefour 8 (point de départ)

Vous sentez la petite brise qui vient du nord.

(Le conteur mouille son doigt pour vérifier.)

Oui, il me semble qu'elle vient bien du nord, elle a remonté le cours du Rhin qui n'est pas très loin de Brumath. C'est un petit prodige que nous devons à Thalassi. Tout comme Jardèle qui fait fleurir le romarin sur un pli de sa manche, notre quatrième plastonaute-chimère a le pouvoir de faire sentir la mer où qu'elle soit.



Certes pour la faire sentir ici au coeur du continent, elle a dû faire de gros efforts, profiter du moindre glissement d'aile de mouette remontant le fil de l'eau pour apporter un peu d'air marin à l'atelier de l'escalier. Mais c'est que son désir est si fort qu'avec un brin de complicité et avec l'aide de toutes les roses du vent déboussolées nous allons entendre quelques vagues lécher l'extrémité du jardin de Jardèle.

Vous entendez ?

Non ? C'est que vous n'avez pas l'ouïe particulière de Thalassi. Lorsqu'elle est dans son atelier, pas loin de la mer bien sûr, sur la côte crétoise et que, toujours avec 95 pour cent de transpiration et 35 pour cent de respiration, elle étale du goudron sur ses papiers marouflés sur tissus, croyez-moi c'est comme si elle calfatait un navire en partance pour la guerre de Troie. Thalassi à l'oreille du temps passé et du temps à venir. Parfois, selon son humeur elle tend l'oreille vers le futur proche en lisant dans le marc de café. Mais ici, en Alsace, elle tend l'oreille vers le passé lointain, et elle y entend la mer. C'est même si réel qu'elle ramasse des galets sur des plages imaginaires pour les assembler comme des petits fragments de passé en reconstruction.

Notez qu'elle a fondamentalement raison, car il y a cinq cent millions d'année l'Alsace qui ne s'appelait pas ainsi forcément était une mer avec des coraux, des éponges et des mollusques et il y soufflait une chaude brise marine comme celle qui soufflait sur la mer baignant la Crète, le jour où un taureau blanc est sorti des flots pour inspirer un amour sans borne à la malheureuse Pasiphaé.

Car si on y réfléchit bien, cette histoire de labyrinthe part de la mer et retourne à la mer et il y règne un puissant et troublant parfum d'amour. Oh certes, ce n'est pas une bleurette sentimentale à étaler dans les gazettes pipeuses. Il y a là une rudesse, une cruauté native qui font dire que ce n'est pas une histoire d'amour, malgré la présence de la douce Ariane. Mais c'est oublier que les chansons d'amour parlent plus souvent de sa perte que de son triomphe et que c'est un domaine où on n'arrête pas le regret.

Le conteur chante la surveillance de mes noces.

La surveillance de mes nocés
Ah ! Grand Dieu que la nuit dura !
Je mis la tête à la fenêtre,
Vis la lune au coin du bois
Le point du jour
Arrive, arrive
Le joli jour
Vive l'amour !

Mais sa mère qu'est aux écoutes
Elle entend ce discours-là
Tais-toi donc petite sotte
Le bon Dieu te punira.

Quand tu seras dans ton ménage
Au logis tu resteras
Ton mari n'y sera guère
Que pour l'heure des repas

Tu feras comme font les femmes
Ton mari tu serviras
Et quand tu sera trop vieille
Il se détournera de toi

Il ira voir la servante
Pendant que tu n'y seras pas
Lui disant les mêmes choses
Qu'il te disait autrefois.

Eh oui vive l'amour, même quand on le perd. C'est dommage qu'en français nous n'ayons comme en grec trois mots, trois boîtes sans fond pour désigner l'amour : Eros, Filia et Agape: l'amour charnel, l'amour filial et l'amour-fraternité, car nous pourrions, pour conclure, y glisser notre jeu de l'ouïe de ce jour.

La boîte Eros avec son taureau blanc et son épouvantable désordre sans qui rien n'aurait commencé et permettez-moi de ne pas insister, cela nous mènerait trop loin

La boîte Filia en forme de labyrinthe sans issue dans laquelle nous enfermons le malheureux Aristos qui fut à ce point privé d'amour filial qu'on ne prononçait même pas son nom et qu'on l'appelait le Minotaure. Je vous ferai remarquer que c'est la première fois que je mentionne son surnom.

Et la boîte Agape que l'on peut ouvrir sans crainte car on y trouve des Jardèle, des Minoke, des Voudore et des Thalassi, se mélangeant dans une fête créatrice et partageant leurs agapes avec vous et moi.
Allez, je vous invite à ce banquet des yeux. Venez le découvrir, au haut de l'escalier.

Mise en page : Antoine Michon

reprographié par «**medialogik**»
Husarenlager 6a - D – 76187 Karlsruhe